

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

4 février 2020

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur
l'accès au territoire, le séjour, l'établissement
et l'éloignement des étrangers en ce qui
concerne la condition de l'existence d'un lien
avec l'enfant mineur exigé dans le cadre du
regroupement familial**

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N° 66.835/4 DU 16 JANVIER 2020**

Voir:

Doc 55 **0675/ (2019/2020):**

001: Proposition de loi de Mme Van Camp et consorts

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

4 februari 2020

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 15 december
1980 betreffende de toelating tot het
grondgebied, het verblijf, de vestiging en
de terugkeer van vreemdelingen wat de
voorwaarde van de band met minderjarig
kind voor gezinshereniging betreft**

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE
NR. 66.835/4 VAN 16 JANUARI 2020**

Zie:

Doc 55 **0675/ (2019/2020):**

001: Wetsvoorstel van mevrouw Van Camp c.s.

01480

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Le 18 décembre 2019, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, dans un délai de trente jours, sur une proposition de loi 'modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers en ce qui concerne la condition de l'existence d'un lien avec l'enfant mineur exigé dans le cadre du regroupement familial', déposée par Mme Yoleen VAN CAMP et consorts (*Doc. parl*, Chambre, 2019-2020, n° 55-0675/001).

La proposition a été examinée par la quatrième chambre le 16 janvier 2020. La chambre était composée de Martine BAGUET, président de chambre, Luc CAMBIER et Bernard BLERO, conseillers d'État, Sébastien VAN DROOGHENBROECK, assesseur, et Anne-Catherine VAN GEERSDAELE, greffier.

Le rapport a été présenté par Marc OSWALD, premier auditeur.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de Martine BAGUET.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 16 janvier 2020.

*

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois 'sur le Conseil d'État', coordonnées le 12 janvier 1973, la section de législation limite son examen au fondement juridique de la proposition, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, la proposition appelle les observations suivantes.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

1. La proposition de loi à l'examen ajoute une condition supplémentaire à la possibilité, pour un enfant mineur de nationalité belge, d'ouvrir un droit au regroupement familial dans le chef de ses ascendants au premier degré (article 1^{er}), à savoir que l'ascendant concerné s'"occupe effectivement" de l'enfant dont question. Symétriquement, la proposition prévoit une nouvelle hypothèse de retrait du droit de séjour qui, par regroupement familial, aurait été ouvert au bénéfice de l'ascendant au premier degré d'un enfant mineur belge ou ressortissant d'un État membre de l'Union européenne, à savoir l'hypothèse où l'ascendant ne s'occuperait pas ou plus effectivement de l'enfant concerné (articles 2 et 3).

2. Sous l'un et l'autre angle, le dispositif à l'examen apporte une limite au droit au respect de la vie privée et familiale des personnes concernées, tel qu'il est garanti, notamment, par

Op 18 december 2019 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht binnen een termijn van dertig dagen een advies te verstrekken over een wetsvoorstel 'tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toelating tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de terugkeer van vreemdelingen wat de voorwaarde van de band met minderjarig kind voor gezinshereniging betreft', ingediend door mevrouw Yoleen VAN CAMP c.s. (*Parl. St.*, Kamer, 2019-20, nr. 55-0675/001).

Het voorstel is door de vierde kamer onderzocht op 16 januari 2020. De kamer was samengesteld uit Martine BAGUET, kamervoorzitter, Luc CAMBIER en Bernard BLERO, staatsraden, Sébastien VAN DROOGHENBROECK, assessor, en Anne-Catherine VAN GEERSDAELE, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Marc OSWALD, eerste auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Martine BAGUET.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 16 januari 2020.

*

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, van de wetten 'op de Raad van State', gecoördineerd op 12 januari 1973, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het voorstel, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat die drie punten betreft, geeft het voorstel aanleiding tot de volgende opmerkingen.

ALGEMENE OPMERKINGEN

1. Bij het voorliggende wetsvoorstel wordt een extra voorwaarde verbonden aan de mogelijkheid die een minderjarig kind met de Belgische nationaliteit heeft om een recht op gezinshereniging te doen ontstaan voor zijn bloedverwanten in opgaande lijn in de eerste graad (artikel 1), namelijk de voorwaarde dat de beoogde bloedverwant in opgaande lijn "daadwerkelijk (...) zorgt" voor het kind in kwestie. Tegelijkertijd wordt bij het voorstel voorzien in een nieuw geval voor de intrekking van het verblijfsrecht dat door gezinshereniging ontstaan zou zijn ten voordele van de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarig kind dat de Belgische nationaliteit heeft of onderdaan is van een lidstaat van de Europese Unie, namelijk het geval waarin de bloedverwant in opgaande lijn niet of niet langer daadwerkelijk zou zorgen voor het kind in kwestie (artikelen 2 en 3).

2. Vanuit zowel het ene als het andere oogpunt wordt bij het voorliggende dispositief een beperking aangebracht in het recht op eerbiediging van het privéleven en het gezinsleven

l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme. Les droits en cause ne sont certes pas absolus, mais la limite qui leur est apportée doit être justifiée et proportionnée, ce qui requiert une appréciation circonstanciée de différents paramètres¹. Entre autres considérations, et selon la Cour européenne des droits de l'Homme, "lorsque des enfants sont concernés, il faut prendre en compte leur intérêt supérieur"². Toujours selon la Cour, "l'idée selon laquelle l'intérêt supérieur des enfants doit primer dans toutes les décisions qui les concernent fait l'objet d'un large consensus, notamment en droit international [...]. Cet intérêt n'est certes pas déterminant à lui seul, mais il faut assurément lui accorder un poids important. Pour accorder à l'intérêt supérieur des enfants qui sont directement concernés une protection effective et un poids suffisant, les organes décisionnels nationaux doivent en principe examiner et apprécier les éléments touchant à la commodité, à la faisabilité et à la proportionnalité d'un éventuel éloignement de leur père ou mère ressortissants d'un pays tiers"³.

3. En termes de justification, les développements de la proposition mettent pour partie en avant le fait que la Cour de justice de l'Union européenne (ci-après: CJUE), dans son arrêt *Ruiz Zambrano*⁴, a admis la licéité, au regard du droit de l'Union européenne, de pareilles conditions mises à l'ouverture d'un regroupement familial. Selon ces développements, la proposition "vise, également, à 'transposer' correctement la jurisprudence 'Zambrano' de la Cour de justice de l'Union européenne dans la loi du 15 décembre 1980". Pareille justification fondée sur la "transposition" de la jurisprudence *Ruiz Zambrano* ne peut être considérée comme en soi suffisante. Dans cette affaire, la CJUE, après avoir apprécié les éléments de fait et de droit propres à l'espèce, juge que "l'article 20 TFUE doit être interprété en ce sens qu'il s'oppose à ce qu'un État membre, d'une part, refuse à un ressortissant d'un État tiers, qui assume la charge de ses enfants en bas âge, citoyens de l'Union, le séjour dans l'État membre de ces derniers et dont ils ont la nationalité et, d'autre part, refuse audit ressortissant d'un État tiers un permis de travail, dans la mesure où de telles décisions priveraient lesdits enfants de la jouissance effective de l'essentiel des droits attachés au statut de citoyen de l'Union"⁵.

van de betrokken personen, zoals dat inzonderheid gewaarborgd wordt bij artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens. De rechten in kwestie zijn weliswaar niet absoluut maar de aangebrachte beperking ervan moet gerechtvaardigd en evenredig zijn, hetgeen een omstandige beoordeling vereist van verschillende parameters.¹ Een van de beschouwingen, die ook gedeeld wordt door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, is dat "lorsque des enfants sont concernés, il faut prendre en compte leur intérêt supérieur".² Het Hof voegt daar nog aan toe dat "l'idée selon laquelle l'intérêt supérieur des enfants doit primer dans toutes les décisions qui les concernent fait l'objet d'un large consensus, notamment en droit international (...). Cet intérêt n'est certes pas déterminant à lui seul, mais il faut assurément lui accorder un poids important. Pour accorder à l'intérêt supérieur des enfants qui sont directement concernés une protection effective et un poids suffisant, les organes décisionnels nationaux doivent en principe examiner et apprécier les éléments touchant à la commodité, à la faisabilité et à la proportionnalité d'un éventuel éloignement de leur père ou mère ressortissants d'un pays tiers".³

3. Wat de rechtvaardiging betreft, wordt in de toelichting bij het voorstel ten dele het feit naar voren gebracht dat het Hof van Justitie van de Europese Unie (hierna: het HJEU) in zijn arrest *Ruiz Zambrano*⁴ dergelijke voorwaarden voor een gezinshereniging geoorloofd acht ten aanzien van het recht van de Europese Unie. Luidens die toelichting beoogt het voorstel "ook de 'Zambrano'-jurisprudentie van het Hof van Justitie van de Europese Unie op correcte wijze in de wet van 15 december 1980 'om te zetten'". Een dergelijke rechtvaardiging gebaseerd op de "omzetting" van de rechtspraak in de zaak-*Ruiz Zambrano* kan op zich niet als afdoend beschouwd worden. In die zaak oordeelt het HJEU, na de feitelijke en juridische gegevens eigen aan de zaak te hebben beoordeeld, dat "l'article 20 TFUE doit être interprété en ce sens qu'il s'oppose à ce qu'un État membre, d'une part, refuse à un ressortissant d'un État tiers, qui assume la charge de ses enfants en bas âge, citoyens de l'Union, le séjour dans l'État membre de ces derniers et dont ils ont la nationalité et, d'autre part, refuse audit ressortissant d'un État tiers un permis de travail, dans la mesure où de telles décisions priveraient lesdits enfants de la jouissance effective de l'essentiel des droits attachés au statut de citoyen de l'Union".⁵

¹ Voir Cour eur. DH (gde. ch.), arrêt *Jeunesse c. Pays-Bas*, 3 octobre 2014, §§ 107-108.

² *Ibidem*, § 109.

³ *Ibidem*, § 109.

⁴ C.J., arrêt *Ruiz Zambrano c. Office national de l'emploi (Onem)*, 8 mars 2011, C-34/09, ECLI:EU:C:2011:124.

⁵ *Ibidem*, § 45.

¹ Zie EHRM (Grote Kamer) 3 oktober 2014, *Jeunesse v. Nederland*, § 107 en § 108.

² *Ibidem*, § 109.

³ *Ibidem*, § 109.

⁴ HvJ 8 maart 2011, *Ruiz Zambrano v. Office national de l'emploi (Onem)*, C-34/09, ECLI:EU:C:2011:124.

⁵ *Ibidem*, § 45.

S'il se déduit de cette jurisprudence que la circonstance qu'un ascendant assume ou non la charge de son ou ses enfants en bas âge constitue un critère pertinent de nature à justifier qu'un État membre limite le droit au regroupement familial ouvert par un enfant ayant sa nationalité, il ne peut être déduit de cette même jurisprudence que celle-ci imposerait aux États membres d'adopter, de manière générale et abstraite, dans leur législation interne, la limite prévue par la proposition à l'examen. De surcroît, dans l'arrêt précité, la CJUE ne s'est prononcée que sur les exigences qu'impose l'article 20 du TFUE quant aux limites que les États membres peuvent imposer au regroupement familial ouvert par un enfant ayant leur nationalité. Elle a cependant estimé, dans son arrêt *Dereci*, que l'absence de violation par un État membre de l'article 20 du TFUE n'impliquait pas nécessairement l'absence de violation d'autres droits fondamentaux des personnes en cause, à l'instar du droit au respect de la vie privée et familiale garanti,

Hoewel uit die rechtspraak volgt dat de omstandigheid dat een bloedverwant in opgaande lijn wel of niet voor zijn kind of kinderen van jonge leeftijd zorgt, een relevant criterium vormt dat kan rechtvaardigen dat een lidstaat het recht op gezinshereniging beperkt dat ontstaan is in hoofde van een kind met de nationaliteit van die lidstaat, toch kan uit diezelfde rechtspraak niet afgeleid worden dat deze de lidstaten verplicht om op algemene en abstracte wijze in hun nationale wetgeving de in het voorliggende voorstel bedoelde beperking op te nemen. Bovendien heeft het HJEU zich in het voornoemde arrest alleen uitgesproken over de voorschriften van artikel 20 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie (hierna: het VWEU) met betrekking tot de beperkingen die een lidstaat mag opleggen betreffende het recht op gezinshereniging dat ontstaan is in hoofde van een kind met de nationaliteit van die lidstaat. Het Hof heeft evenwel in arrest *Dereci* geoordeeld dat het feit dat een lidstaat artikel 20 van

notamment, par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme⁶.

het VWEU niet geschonden heeft, niet noodzakelijkerwijze betekent dat geen andere grondrechten van de betrokken personen geschonden zouden zijn, naar het voorbeeld van het recht op eerbiediging van het privéleven en het gezinsleven dat inzonderheid gewaarborgd wordt bij artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens.⁶

⁶ C.J., arrêt (gde ch.) *Murat Dereci et autres c. Bundesministerium für Inneres*, 15 novembre 2011, C-256/11, ECLI:EU:C:2011:734, points 63 à 69:

"63. En tant que ressortissants d'un État membre, les membres de la famille des requérants au principal jouissent du statut de citoyen de l'Union en vertu de l'article 20, paragraphe 1, TFUE et peuvent donc se prévaloir, y compris à l'égard de l'État membre dont ils ont la nationalité, des droits afférents à un tel statut [...]. 64 Sur ce fondement, la Cour a jugé que l'article 20 TFUE s'oppose à des mesures nationales qui ont pour effet de priver les citoyens de l'Union de la jouissance effective de l'essentiel des droits conférés par ce statut (voir arrêt *Ruiz Zambrano*, précité, point 42).

65 En effet, dans l'affaire ayant donné lieu audit arrêt, se posait la question de savoir si le refus de séjour opposé à une personne, ressortissant d'un État tiers, dans l'État membre où résident ses enfants en bas âge, ressortissants dudit État membre, dont elle assume la charge ainsi que le refus d'octroyer à cette personne un permis de travail auront un tel effet. La Cour a notamment considéré qu'un tel refus de séjour aura pour conséquence que lesdits enfants, citoyens de l'Union, se verront obligés de quitter le territoire de l'Union pour accompagner leurs parents. Dans de telles conditions, lesdits citoyens de l'Union seraient, de fait, dans l'impossibilité d'exercer l'essentiel des droits conférés par leur statut de citoyen de l'Union (voir arrêt *Ruiz Zambrano*, précité, points 43 et 44).

66 Il en découle que le critère relatif à la privation de l'essentiel des droits conférés par le statut de citoyen de l'Union se réfère à des situations caractérisées par la circonstance que le citoyen de l'Union se voit obligé, en fait, de quitter le territoire non seulement de l'État membre dont il est ressortissant, mais également de l'Union pris dans son ensemble.

67 Ce critère revêt donc un caractère très particulier en ce qu'il vise des situations dans lesquelles, en dépit du fait que le droit secondaire relatif au droit de séjour des ressortissants d'États tiers n'est pas applicable, un droit de séjour ne saurait, exceptionnellement, être refusé à un ressortissant d'un État tiers, membre de la famille d'un ressortissant d'un État membre, sous peine de méconnaître l'effet utile de la citoyenneté de l'Union dont jouit ce dernier ressortissant.

68 En conséquence, le seul fait qu'il pourrait paraître souhaitable à un ressortissant d'un État membre, pour des raisons d'ordre économique ou afin de maintenir l'unité familiale sur le territoire de l'Union, que des membres de sa famille, qui ne disposent pas de la nationalité d'un État membre, puissent séjourner avec lui sur le territoire de l'Union, ne suffit pas en soi pour considérer que le citoyen de l'Union serait contraint de quitter le territoire de l'Union si un tel droit n'est pas accordé.

69 Cela ne préjuge certes pas la question de savoir si, sur d'autres bases, notamment en vertu du droit relatif à la protection de la vie familiale, un droit de séjour ne saurait être refusé. Cette question doit cependant être abordée dans le cadre des dispositions relatives à la protection des droits fondamentaux et en fonction de leur applicabilité respective".

⁶ HvJ arrest (Grote Kamer) 15 november 2011, *Murat Dereci e.a. v. Bundesministerium für Inneres*, C-256/11, ECLI:EU:C:2011:734, punten 63 tot 69:

"63 Als staatsburgers van een lidstaat hebben de familieleden van verzoekers in de hoofdgedingen krachtens artikel 20, lid 1, VWEU de hoedanigheid van burger van de Unie, zodat zij zich, ook ten opzichte van de lidstaat waarvan zij de nationaliteit bezitten, op de bij die status horende rechten kunnen beroepen (...).

64 Op die grondslag heeft het Hof geoordeeld dat artikel 20 VWEU zich verzet tegen nationale maatregelen die tot gevolg hebben dat burgers van de Unie het effectieve genot wordt ontzegd van de belangrijkste aan hun status van burger van de Unie ontleende rechten (zie arrest *Ruiz Zambrano*, reeds aangehaald, punt 42). 65 In de zaak die aanleiding heeft gegeven tot genoemd arrest, rees immers de vraag of, wanneer een staatsburger van een derde land het recht wordt ontzegd te verblijven in de lidstaat waar zijn kinderen van jonge leeftijd, staatsburgers van die lidstaat en te zijnen laste, verblijven, en wordt geweigerd hem een arbeidsvergunning af te geven, een dergelijk gevolg intreedt. Het Hof heeft meer bepaald geoordeeld dat een dergelijke weigering ertoe zal leiden dat deze kinderen, burgers van de Unie, zullen worden verplicht het grondgebied van de Unie te verlaten om hun ouders te volgen. In die omstandigheden zouden bedoelde burgers van de Unie in de feitelijke onmogelijkheid verkeren de belangrijkste aan hun status van burger van de Unie ontleende rechten uit te oefenen (zie arrest *Ruiz Zambrano*, reeds aangehaald, punten 43 en 44).

66 Hieruit volgt dat het criterium van de ontzegging van het effectieve genot van belangrijkste aan de status van burger van de Unie ontleende rechten, betrekking heeft op gevallen die erdoor gekenmerkt worden dat de burger van de Unie feitelijk wordt verplicht om het grondgebied van niet alleen de lidstaat waarvan hij staatsburger is, maar ook dat van de Unie als geheel te verlaten.

67 Dit is dus een criterium van zeer bijzondere aard dat ziet op gevallen waarin, ondanks dat het secundaire recht inzake het verblijfsrecht van staatsburgers van derde landen niet van toepassing is, uitzonderlijk geen verblijfsrecht kan worden ontzegd aan een staatsburger van een derde land die lid is van de familie van een staatsburger van een lidstaat, omdat anders de nuttige werking zou worden ontnomen aan het burgerschap van de Unie dat deze laatste staatsburger toekomt.

68 Het enkele feit dat het voor een staatsburger van een lidstaat misschien wenselijk is, om economische redenen of om de eenheid van de familie op het grondgebied van de Unie te bewaren, dat de leden van zijn familie, die niet de nationaliteit van een lidstaat bezitten, bij hem op het grondgebied van de Unie verblijven, volstaat bijgevolg op zich niet om aan te nemen dat de burger van de Unie verplicht zal worden om het grondgebied van de Unie te verlaten indien een dergelijk recht niet wordt toegekend.

69 Dit loopt niet vooruit op de vraag of op andere gronden, onder meer het recht op bescherming van het familie- en gezinsleven, een verblijfsrecht niet geweigerd mag worden. Op deze vraag moet echter worden ingegaan in het kader van de bepalingen inzake de bescherming van de grondrechten en ervan afhankelijk of zij in elk van de gevallen toepassing vinden."

Il s'en déduit que l'invocation de la jurisprudence *Ruiz Zambrano* ne peut, à elle seule, suffire à justifier, au regard de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme, les nouvelles limitations que la proposition à l'examen apportent au droit au respect de la vie privée et familiale.

4. Les développements de la proposition mettent par ailleurs en avant l'objectif de lutter contre le phénomène des "reconnaitances de complaisance", et présentent ainsi les modifications proposées de la loi du 15 décembre 1980 'sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers' comme un "complément" de la modification d'ores et déjà apportée au Code civil par la loi du 19 septembre 2017 'modifiant le Code civil, le Code judiciaire, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et le Code consulaire, en vue de lutter contre la reconnaissance frauduleuse et comportant diverses dispositions en matière de recherche de paternité, de maternité et de comaternité, ainsi qu'en matière de mariage de complaisance et de cohabitation légale de complaisance'. Il conviendrait que les auteurs de la proposition à l'examen puissent expliciter en quoi, compte tenu du principe de proportionnalité, la limitation aux droits des personnes en cause qu'envisage la proposition de loi, limitation s'ajoutant à celles consacrées par la loi du 19 septembre 2017⁷, est nécessaire pour réaliser l'objectif poursuivi.

5. Il ressort de ce qui précède qu'il y aura lieu, lors des travaux préparatoires, de démontrer, davantage que cela n'est le cas à ce stade, en quoi le dispositif à l'examen constitue une limitation légitime et proportionnée au droit au respect de la vie privée et familiale des personnes en cause. Dans ce contexte, des éclaircissements et justifications adéquats seront fournis en ce qui concerne la portée de la proposition au regard des situations réglées par l'article 374 du Code civil.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

Article 1^{er}

À l'article 40^{ter}, § 2, 2°, proposé de la loi du 15 décembre 1980, il y a lieu d'écrire, dans la version française, "qu'il établisse son identité" et non "qu'il s'établit son identité".

⁷ Voir l'avis n° 60.382/2 donné le 9 janvier 2017 sur l'avant-projet devenu la loi du 19 septembre 2017, spéc. le point II des observations générales, *Doc. parl.*, Chambre, 2016-2017, n° 2529/1, pp. 58 à 79, <http://www.raadvst-consetat.be/dbx/avis/6038.pdf>. Il est à noter que la loi concernée fait actuellement l'objet d'un recours en annulation devant la Cour constitutionnelle (voir l'avis publié au *Moniteur belge* du 11 mai 2018).

Daaruit volgt dat het aanvoeren van de rechtspraak in de zaak-*Ruiz Zambrano* op zich niet kan volstaan om in het licht van artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens de nieuwe beperkingen te rechtvaardigen die bij het voorliggende voorstel aangebracht worden in het recht op eerbiediging van het privéleven en het gezinsleven.

4. De toelichting bij het voorstel formuleert overigens de doelstelling het verschijnsel "schijnerkenningen" te bestrijden en stelt de beoogde wijzigingen van de wet van 15 december 1980 'betreffende de toelating tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de terugkeer van vreemdelingen' aldus voor als een "aanvulling" op de wijziging die reeds in het Burgerlijk Wetboek is aangebracht bij de wet van 19 september 2017 'tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek, het Gerechtelijk Wetboek, de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en het Consulaire Wetboek met het oog op de strijd tegen de frauduleuze erkenning en houdende diverse bepalingen inzake het onderzoek naar het vaderschap, moederschap en meemoederschap, alsook inzake het schijnhuwelijk en de schijnwettelijke samenwoning'. De stellers van het voorliggende voorstel zouden, met inachtneming van het evenredigheidsbeginsel, bij machte moeten zijn te verduidelijken in welke mate de beperking van de rechten van de betrokken personen waartoe het wetsvoorstel strekt en die boven de beperkingen komt die verankerd zijn in de wet van 19 september 2017⁷ noodzakelijk is om de nagestreefde doelstelling te bereiken.

5. Uit het voorgaande volgt dat tijdens de parlementaire voorbereiding, nog meer dan nu het geval is, aangetoond zal dienen te worden in hoeverre het voorliggende dispositief een legitieme en evenredige beperking vormt van het recht op eerbiediging van het privéleven en het gezinsleven van de betrokken personen. In die context moeten adequate verduidelijkingen en rechtvaardigingen geleverd worden aangaande de strekking van het voorstel ten aanzien van de situaties die geregeld worden bij artikel 374 van het Burgerlijk Wetboek.

BIJZONDERE OPMERKINGEN

Artikel 1

In de Franse tekst van het voorgestelde artikel 40^{ter}, § 2, 2°, van de wet van 15 december 1980 schrijft men "qu'il établisse son identité" in plaats van "qu'il s'établit son identité".

⁷ Zie advies 60.382/2, op 9 januari 2017 verstrekt over een voorontwerp dat ontstaan gegeven heeft aan de wet van 19 september 2017, inzonderheid punt II van de algemene opmerkingen, *Parl. St.* Kamer 2016-17, nr. 2529/001, 58 tot 79, <http://www.raadvst-consetat.be/dbx/adviezen/60382.pdf>. Er zij opgemerkt dat tegen de wet in kwestie momenteel een beroep tot nietigverklaring loopt bij het Grondwettelijk Hof (zie de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* van 11 mei 2018).

Art. 2

L'article 2 de la proposition insère dans l'article 42ter, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, de la loi du 15 décembre 1980, un point 7° qui prévoit, entre autres, que l'ascendant au premier degré d'un citoyen de l'Union mineur d'âge peut se voir retirer son droit de séjour lorsqu'il "ne (s')occupe pas ou plus effectivement" de l'enfant concerné. Il y a lieu de veiller à la cohérence entre cette terminologie et celle utilisée par l'article 40bis, § 2, alinéa 1^{er}, 5°, de la loi du 15 décembre 1980 pour désigner le fait générateur du refus initial de séjour opposé au père ou à la mère de ce mineur.

Le greffier,

Anne-Catherine
VAN GEERSDAELE

Le président,

Martine
BAGUET

Art. 2

Bij artikel 2 van het voorstel wordt in artikel 42ter, § 1, eerste lid, van de wet van 15 december 1980 een punt 7° ingevoegd waarin onder andere bepaald wordt dat de bloedverwant in opgaande lijn in de eerste graad van een minderjarige burger van de Unie zijn verblijfsrecht kan verliezen wanneer hij "niet of niet meer daadwerkelijk zorgt" voor het kind in kwestie. Er dient toegezien te worden op de samenhang tussen deze terminologie en die welke gebruikt wordt in artikel 40bis, § 2, eerste lid, 5°, van de wet van 15 december 1980 om te verwijzen naar het feit dat aan de basis ligt van de oorspronkelijke weigering van verblijf gericht tegen de vader of de moeder van die minderjarige.

De griffig,

Anne-Catherine
VAN GEERSDAELE

De voorzitter,

Martine
BAGUET